

STUDIO NOORKHAN-FERRER, Saïgon école de danse

Le Bal travesti de la [Philharmonique](#)
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 mars 1936)

.....
En intermède, il y eut des divertissements chorégraphiques. M^{lle} Nelly Ferrer, après avoir présenté une de ses élèves, la mignonne M^{lle} Pestel, vint en personne charmer les spectateurs par ses gracieuses évolutions.

Puis M^{lle} Spielmann, élève de M^{me} [Vincenot](#), exécuta une fort jolie danse et fut très applaudie.

(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 16 avril 1936)

M. [sic] Nelly Ferrer est autorisé à installer 10, rue Colombert, Saïgon, et à employer un poste radioélectrique privé de réception de la 3^e catégorie.

Un grand mariage saïgonnais
(*La Dépêche d'Indochine*, 9 juin 1936)

Nous n'avons pu rendre compte hier, faute de place, du mariage de M^{lle} Nelly Ferrer avec M. Charles Noorkhan ¹, qui eut lieu samedi dernier.

M^{lle} Nelly Ferrer, fille de l'excellente violoniste M^{me} Leroy-Pollet, est une jeune et charmante danseuse qu'à maintes reprises nos concitoyens ont pu applaudir sur diverses scènes de la ville.

Quant à M. Noorkhan, si sympathiquement connu à Saïgon, il est le descendant d'une des plus anciennes et des plus estimées familles de la colonie. Aussi ce mariage avait-il attiré sur le parvis de la cathédrale de nombreux amis et curieux, avides de contempler la jeune mariée, ravissante dans une toilette tailleur en peau d'ange blanc mat avec chapeau tricorne, une gerbe de lys et de glaïeuls dans les bras et conduite par M. André Leroy. Le marié était au bras de M^{me} Louis Noorkhan.

Venaient ensuite les demoiselles d'honneur et garçons d'honneur : René Eyssartier et Rose Martin, Georges Noorkhan et M^{lle} Legay, Marcel Mignard et M^{lle} Valençot Monique, René Noorkhan et Ginette Gaudin, M. Legay et Linette Eyssartier.

Dans le cortège : M. Craste et M^{me} Daran, M^e Pâris et M^{me} Quentin, M. Noorkhan et M^{me} Leroy Pollet, M. Leroy et M^{me} Noorkhan, M. Livera et M^{me} Valençot, M. Jubin et M^{me} Masson, M. de Montreuil, M^{me} Craste et Foinet, M. Estève et M^{lle} Livera, M. Daran et M. Estève, etc.

¹ Fils du directeur des Éts Mazet.

À l'entrée et à la sortie du cortège, l'orgue tenu par M. Le Ryck, exécuta la *Marche nuptiale* de Mendelssohn et le *Largo* de Haendel.

Pendant la cérémonie nuptiale retentirent les notes suaves de l'*Ave Maria* de Bach, interprété par M^{me} Leroy Pollet, M^{lle} Yvonne Leclère, la talentueuse violoniste ainsi que l'excellent violoncelliste Becchi prêtèrent également leur concours.

Après la bénédiction nuptiale, le jeune couple et le cortège se rendirent à la Cascade où, dans un cadre ravissant, fut servi un dîner auquel prirent part de nouveaux invités, M., M^{me} et M^{lles} Mignard, M., M^{me} et M^{lles} Bussière, M. Valençot, M. et M^{me} Espinasse, M. et M^{me} Corbel, M^{me} Pirou, M. Jacques Paris, MM. Lavau, Darrigade, Fraissinet, Foinet.

Nous renouvelons nos félicitations aux heureux parents et formons les meilleurs vœux pour le bonheur de l'union des jeunes époux, actuellement à Dalat.

Sous le signe de la civilisation occidentale

—0—

La danse est-elle un bien ou un mal pour les Annamites ?
(*La Tribune indochinoise*, 17 juillet 1936, p. 1 et 4)

Réagissons !
Compatriotes !
par Jacques LE-VAN-DUC

.....
Le mal qui sévit actuellement dans le pays est la danse.

.....
Comment, alors que chez les Annamites de tous temps, même encore à l'époque actuelle, en société, hommes et femmes se tiennent séparés les uns des autres, que même la maîtresse de maison ne se mêle pas à une conversation ou à un repas, entre hommes, alors que, à part quelques dérogations nécessaires, il y a pour ainsi dire, une cloison entre les gens de sexe différent, on a eu l'impudence d'introduire ici la danse à « l'européenne », surtout à « l'américaine », où la modestie et la pudeur de la femme extrême-orientale perdent forcément leurs droits ?

.....
« Réagissons ! Compatriotes !

Que chacun de nous, dans son milieu, fasse la guerre à la danse, si contraire à nos mœurs » !

Encart
(*La Dépêche d'Indochine*, 5 août 1936)

M^{me} Nelly Noorkhan-Ferrer
a le plaisir d'informer ses élèves qu'elle reprendra ses
COURS DE DANSE CLASSIQUE,
DE DANSE MODERNE,
CULTURE PHYSIQUE,
À partir du 15 juin, à son nouveau domicile
5, RUE TESTARD

AU CAP SAINT-JACQUES
Les fêtes du 15-Août
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 août 1936)

.....
À l'[Hostellerie](#)

Lundi, quatorze, M^{me} Noorkhan-Ferrer nous offrit la primeur de trois intermèdes du meilleur goût.

Ce fut d'abord, dans un costume de satin noir : longue culotte collante, ample veste serrée à la taille, le « Rondino à la Hongroise », danse semi-classique, où les pointes parfaitement exécutées dominaient. En courte jupe, noire également, et coiffée d'un immense chapeau à plumes orange, genre 1900, elle exécuta ensuite « le Pas des Patineurs » où elle fit montre d'une grande souplesse que nous retrouverons dans « la Rumba excentrique », danse de caractère, mimée à la perfection. Châle brodé de fleurs multicolores, élégant corselet, large jupe en mousseline rose à multiples volants, fleurs pourpre dans les cheveux... et castagnettes composaient un délicieux ensemble andalou ; ce fut un triomphe.

.....
Fête de la Danse

(*Le Populaire d'Indochine*, 15 décembre 1936, p. 1)

C'est demain soir qu'au studio de M^{me} Nelly Noorkhan-Ferrer aura lieu la « Fête de la Danse ».

Et celle-ci n'est pas une appellation audacieuse, vu le programme de choix varié à souhait où l'on trouve du Debussy, du Paderewsky, voisinant avec du Chopin et du Schmidt Gentner. On ne peut espérer quelque chose de plus éclectique, de plus divers. Et comme la maîtresse de céans est une fine artiste et que ses élèves sont de petits anges de souplesse et de grâce, on peut être assuré par avance de la grande réussite de la soirée qui se prépare.

M^{lles} Claudie Beaucarnot et Thérèse Dupont dans une danse russe (Photo Nodal).

UNE FÊTE DE LA DANSE

(*Le Populaire d'Indochine*, 15 décembre 1936, p. 3)

(*La Dépêche d'Indochine*, 17 décembre 1936, p. 2)

Une soirée de danses et de musique sera donnée vendredi au Studio Ferrer avec le concours des gracieuses élèves de M^{me} Nelly Noorkhan-Ferrer, très connue dans le milieu artistique saïgonnais.

Voici le programme :

I. — Rêverie, Schubert, pour violon par Jacques Costa, élève de M^{me} Leroy Pollet.

II. — Méditation de Thaïs, Massenet, pour violon par Paul Lang, élève de M^{me} Leroy-Pollet.

III. — Tyrolienne, Gardoni, dansée par M^{lle} Thérèse Dupont et Claudie Beaucarnot, élèves de M^{me} Noorkhan-Ferrer.

IV. — Nocturne, Chopin, pour violon par M^{lle} Simone Bussière, élève de M^{me} Leroy Pollet.

V. — Carioca, V. Youmans, dansée par M^{me} Dupont réglée par M^{me} Noorkhan-Ferrer.

VI — La leçon de danse classique, par M^{lles} Jacqueline de Montreuil et Monique Pretou, Claudine Beaucarnot et Thérèse Dupont, Thérèse Aspar et Solange Pedel, Paulette Isidore et Éliette Ramel, élèves de M^{me} Ferrer, au piano : M^{lle} Fourcade, élève de M^{me} Larron.

VII. — Jota, Granados ; Berceuse, Fauré, violon par M^{me} Leroy Pollet.

VIII. — Doctor gradus ad Parnassum, Debussy ; Galliwoiks, Cake Walk, Debussy, piano : M^{lle} Thérèse Fourcade, élève de M^{me} Carron.

IX. — Czardas Schmidt Gentner, dansée par M^{lle} Thérèse Aspar et Henri Aspar, élèves de M^{me} Noorkhan-Ferrer.

X. — Bergerette, Wekerlin, chantée par M^{me} Masson.

XI.- Menuet, Paderewsky dansé par M^{lles} Simone Pedel et Solange Pedel, élèves de M^{me} Noorkhan-Ferrer.

XII. — Étude, Chopin; Séguedille, Albéniz, piano : M^{lle} Croyal.

XIII. — Ah ! Ah !... Ray Ventura, danse américaine, par M^{lle} Thérèse Aspar et Henri Aspar, élèves de M^{me} Noorkhan-Ferrer.

Le bal annuel du Cercle sportif
(*La Dépêche d'Indochine*, 1^{er} mars 1937)

.....
M^{mes} Noorkhan-Ferrer et Dehaese, gracieuses dans leur frais costume de matelot, l'une blonde, l'autre brune, exécutent une « Tap Dance » au rythme endiablé avec une vivacité et un entrain dignes de tous les éloges.

AU STUDIO NOORKHAN FERRER

L'AUDITION DES ÉLÈVES
de M^{mes} Croyal et Leroy-Pollet
(*Le Populaire d'Indochine*, 25 mars 1937, p. 1 et 6)

M^{me} Leroy-Pollet, de qui chacun ici loue le grand talent de violoniste, et M^{me} Croyal, 1^{er} prix de piano et prix d'honneur du Conservatoire de Rennes, ont donné hier soir une audition de leurs élèves dans le Studio de M^{me} Noorkhan-Ferrer, qui est bien la plus parfaite de nos danseuses, et qui a su faire de la salle où ses cours se déroulent le temple saïgonnais de la jeune grâce et du beau rythme.

Aussi bien signalerons-nous tout de suite la participation des toutes mignonnes et gracieuses Monique Pretou et Thérèse Dupont à cette soirée. L'une et l'autre rappelèrent très agréablement que la Danse, débitrice de la Musique, rend en charme à celle-ci ce qu'elle lui devait en Poésie.

Côté violon, l'excellent enseignement de M^{me} Leroy-Pollet apparut dans le jeu déjà discipliné de M^{lle} Gabrielle Tai, de MM. Nguyễn Minh, Henri Hoareau, Bernard Laffilez et de M^{lles} Françoise Hau, Pauline Deslys, Monnette Genestre et Christiane Gross. L'efficacité de cet enseignement, nous le connûmes quand M^{lle} Tran thi Anh et MM. Sojo Marcellesi, Paul Lang, Alexandre Marcellesi et M^{lles} Denise Liên et Simone Bussière — celle-ci bien en possession de son archet — abordèrent des pièces

d'exécution plus difficile, à quoi M. Jacques Costa ajouta avec maestria une des plus étincelantes pages de Monti, lequel, soit cité en passant, fit une belle gaffe en tant que compositeur quand il essaya de démontrer qu'une reprise de motif à l'octave supérieur complète le caractère d'un morceau par ailleurs bien venu.

Côté piano, nous rendrons un hommage non moins sincère à M^{me} Croyal qui a présenté des élèves, M^{lles} Jérachine et Jacqueline Costa et M^{lle} Micheline Malin-Nivet, remarquablement *personnelles*. Ici encore, nous avons écouté de jeunes apprentis, M. René Bouedron, M^{lle} Marie-Thérèse Hau, M. Tran Mun, M^{lles} Lucienne Franchi, Juliette Tai, Paule Laurette, M. Truong cang Nam, M^{lle} Paulette Isidor, — quand M^{lle} Paulette Lefranc et M^{lle} Marie Marthe Duqueyroi apparurent, séparées par M^{lle} Berthe Rosel, et avec elles le souvenir de Chopin, de Déodat de Séverac, de Beethoven et de Debussy. À leurs accents on prêta une oreille attentive. L'intérêt n'était pas seulement dans la qualité de la musique, qui n'était plus celle des méthodes, mais aussi dans la qualité des musiciennes. *Louons* M^{me} Croyal qui aiguille le sens artistique de ses élèves, l'oriente, mais sans empêcher que chacune reste soi-même. M^{lle} Marie Marthe Duqueyroi fut une révélation et M^{lle} Micheline Malin-Nivet s'avéra excellente musicienne et exécutante digne des maîtres qui lui avaient été confiés. Nous n'étions plus à une audition d'élèves, mais à un concert. Et nous y insistons, sous le charme encore de la si délicate *Valse en ut dièse mineur* de Chopin, qui fut interprétée dans un fort beau style par cette jeune fille.

Et que dire de M^{lle} Jacqueline et de M^{lle} Jérachine Costa ? Ensemble, elles avaient donné le 1^{er} mouvement de la *Pastorale* de Beethoven ; la première donna ensuite l'*Invitation à la Valse*, la seconde, les *Fileuses* de Rhené Baton. Aisance, distinction, intelligence musicale sont réunies en ces jeunes filles à qui nous souhaitons, comme à M^{lle} Nivet et à M^{lle} Duqueyroi, de ne pas abandonner le clavier puisqu'elles y réussissent.

Ce furent les violons qui achevèrent cette soirée par tant de points agréable. Les vingt élèves de M^{me} Leroy-Pollet, accompagnés par M^{me} Croyal, jouèrent *Le Cygne* pour M^{lle} Thérèse Dupont, en qui le rythme et la grâce sont incarnés.

On en redemanda et la délicieuse petite coryphée reprit sur les pointes, avec la même finesse et fut acclamée.

Tous nos remerciements à M^{me} Leroy-Pollet, à M^{me} Croyal et à M^{me} Noorkhan-Ferrer pour cette soirée. P. C.

SERVICE DES POLICES
(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 27 mai 1937)

Par arrêtés du Gouverneur de la Cochinchine, en date du 14 avril 1937 :

À défaut de commissaire de police, M. Charles Noorkhan, secrétaire stagiaire de police, est désigné provisoirement comme commissaire de police adjoint, pour tenir l'emploi de commissaire de la police judiciaire mobile en Cochinchine.

Les distributions des prix
à l'École primaire supérieure des jeunes filles françaises
(*France Indochine*, 20 juillet 1937)

.....
Pour débiter, un chœur de Léo Delibes, *Les Abeilles*, accompagné par M^{lle} Laura Robert, puis *La chanson du Printemps* de Mendelssohn qui fut mimée par cinq petites

élèves de M^{me} Noorkhan-Ferrer, parmi lesquelles nous devons signaler une étoile de six ans, Émilie Bourgade ; cet amour d'enfant fait des pointes comme un vrai petit rat d'opéra et est fort bien mise en scène ; ce fut un régal de la voir et M^{me} Pagès voulut bisser le numéro après lequel la jeune Émilie, au nom des petites élèves de l'école, vint offrir une corbeille de glaïeuls et d'œillets rouges à l'aimable présidente de cette charmante matinée.

.....

REVUE DE LA PRESSE DE COCHINCHINE
LE MAGNIFIQUE GALA DE SAMEDI
DIX HEURES DE JOIE ET DE BEAUTÉ
POUR SECOURIR LES VICTIMES DES INONDATIONS
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 novembre 1937)

.....
Prenez le *Bottin mondain*, le répertoire du téléphone et celui des impôts et vous aurez une idée de la foule qui, dès 19 heures. samedi, se pressait dans les salons et l'admirable pare du Gouvernement.

.....
M. et M^{me} Noorkhan-Ferrer

AU THÉÂTRE MUNICIPAL*

Le Studio Noorkhan Ferrer donne
un grand Gala de danse au profit des inondés
(*La Dépêche d'Indochine*, 18 novembre 1937)

Le Studio Ferrer présentait hier au Théâtre municipal tout un essaim de charmants enfants et gracieuses jeunes filles.

Cette représentation, donnée profit des inondés, remporta un très vif succès.
M^{me} Pagès y assistait ainsi que M. Gennardi.



Le spectacle débuta par un tableau rustique : « Dans une auberge ». Dans un cadre simple et de bon goût , paysan et paysannes sont attablés. C'est toute la classe enfantine du Studio Ferrer qui est là : Émilie Bourgade, Monique Bertrou, Muriel Driard, Monique Prétou, Christiane Abrial, Marie Dupont, Josette de Roland et la petite Myriam Mignon qui semble échappée d'un conte d'Andersen

Délicieuse auberge que celle où se produisent d'excellents petits artistes. La « Sérénade de Toselli » est jouée avec beaucoup de sentiment par Paul Lan qui se fait vivement applaudir avec le jeune Marc Lê-van-Minh dans « Santa Lucia ».

Colette Étienbled est une ravissante paysanne italienne. Elle danse, souple et légère, une des plus belles danses de ce pays : « La Tarentelle ».

Dans l'« Adieu des Roses »,danse romantique, Éliette Ramel nous apparaît dans un nuage de tulle blanc. les bras chargés de roses qui s'effeuillent doucement. Elle est ravissante.

Solange et Simone Pedel, dans de très amples robes d'un délicat bleu vert, tourbillonnent avec grâce sous le feu des projecteurs, sur l'air du « Beau Danube bleu ».

Monette Champanhet, dans un vapoureux costume de crêpe de Chine ciel, rythme avec un talent consommé la *Valse en ré bémol* de Chopin.

Des bohémiens envahissent la scène, bohémiens d'opérette portant avec élégance de somptueux costumes.

La petite Émilie Bourgade, d'une voix douce et bien timbrée, chante sur l'air des *Yeux Noirs* une charmante mélodie et Marc Lê-van-Minh interprète avec âme la *Czardas* de Monti.

Quelques minutes d'entracte. Puis nous écoutons avec le plus grand plaisir l'ouverture des *Noces de Figaro* que M^{me} Parrot-Lecomte nous traduit avec son talent habituel.

Et nous voilà au temps des Marquis, époque des perruques poudrées et des jabots de dentelle.

Deux ravissantes marquises, Christiane Gross et Renée Bouedron, remportent dans « Sarabande »,gavotte du XVII^e siècle, un très vif succès. Et tous les petits personnages de ce joli tableau vivant dansent, comme on savait danser à une époque faite toute de grâce et de galanterie...

« La Danse Macabre », de Saint-Saëns fut le clou de la soirée. Dans un sombre décor, M^{me} Noorkhan-Ferrer et M^{lles} Solange et Simone Pedel, Éliette Ramel, Monique Champanhet, Janine Chevrier, vêtues d'un maillot noir et d'une ample tunique de tulle garnie d'épaulettes de lamé argent, se livrent à des mouvements d'ensemble très harmonieux réglés par le distingué professeur d'escrime, M^e Hamet.

Très fine en tutu et corselet de satin blanc, Marie Dupont évolue dans le plus poétique des décors, « Loin du Bal » et s'enfuit, légère, sous les applaudissements du public.

M^{me} Dupont exécute avec un sens parfait du rythme « Vuelta Al Rueda », paso doble de Lucchesi.

Lorsqu'elle quitte la scène, on s'écrie : « Déjà ! »... C'est tout dire.

Voici madame Vera Lyons. Avec un brio étourdissant, elle danse pour le plus grand plaisir des spectateurs « Rhapsodie » de Daenewsky.

La valse brillante de Chopin est magistralement enlevée par M^{me} Noorkhan-Ferrer.

Apparaissent à nouveau sur scène dans un dernier tableau : « Le Cygne » tous les petits élèves du Studio Ferrer. De mignonnes danseuses exécutent des mouvements souples et lents tandis que la danseuse étoile Émilie Bourgade s'affaisse mollement face au public.

De tout petits tas blancs qui se relèvent, un envol de tulle, un trottement de pieds menus.... la scène est vide. Le rideau tombe. C'est fini. Marquises et marquis,

bohémiens et bohémiennes aux costumes bariolés, paysannes au coquet bonnet, s'en sont allés, après nous avoir délicieusement charmés.

Adieu et bravo à toutes et à tous qui avez largement mérité les applaudissements qu'un public charmé ne vous a pas ménagés.

NADINE.

Grand Concert classique à la [Société Philharmonique](#)
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 décembre 1937)
(*Le Populaire d'Indochine*, 15 décembre 1937)

Entr'acte
Deuxième partie

.....
5. Grande valse brillante (op. 34) Chopin
Dansée par M^{me} Noorkan-Ferrer.
6. Danse Macabre (à la demande générale) Saint-Saëns
Par ordre d'entrée :
Solange Pedel et madame Ferrer
Simone Pedel et Monette Champanhet
Éliette Ramel et Janine Chevrier, du Studio Ferrer.

UNE BELLE FÊTE
LE _GRAND BAL des Unis... vers... Cythère
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 mai 1938, p. 9)

Le jour ou plutôt le soir tant attendu des adeptes de Terpsichore est enfin arrivé et l'embarquement pour Cythère eut lieu avec toute la gaieté désirable à partir de 21 heures dans l'immense navire qu'était notre hôtel de ville.

À vrai dire, les organisateurs de cette fête furent quelque peu angoissés lorsqu'à 21 heures moins vingt, une forte averse tomba sur la ville, ce qui risquait de transformer les véhicules amenant les invités vers la mairie en submersibles et les danseurs en scaphandriers.

Mais le ciel fut clément car au bout de quelques instants, il ferma ses vannes pour ne les rouvrir que beaucoup plus tard, ce qui ne risquait plus le nuire au succès de ce grand bal réussi en tous points.

La décoration

La grande salle, d'ordinaire si froide, de notre Hôtel de Ville avait revêtu ses plus beaux atours pour cette circonstance exceptionnelle, elle était éclairé *a giorno* par de puissantes ampoules et des projecteurs de toutes sortes. Cette lumière allait donner un relief extraordinaire aux démonstrations de danse vraiment réussies qu'allaient effectuer un moment plus tard la charmante petite Émilie Bourgade et la belle actrice annamite, M^{lle} Nam-Phi dont la réputation n'est plus à faire.

Par ailleurs, les plantes vertes et les guirlandes fleuries ne manquaient pas. Les tables elles-mêmes étaient artistement décorées, ce qui donnait un ton réellement à ce bal des Unis vers Cythère.

Les invités commencèrent à affluer à 21 heures moins le quart, ce qui prouve un réel héroïsme, car il pleuvait encore, mais ne fallait-il pas tenir parole et, tout en venant se

distraire, [soulager les étudiants pauvres qui grelottent de froid en France](#) ? Alors qu'importait une ondée, n'est-ce pas ?

Ils étaient reçus par plusieurs membres du Comité d'organisation à la porte qui se faisaient un devoir de les accompagner à leurs tables où ils pouvaient se commander d'excellentes choses au buffet froid.

Mais ce qui frappait agréablement la vue et l'ouïe des arrivants était l'immense gondole « construite » en plantes vertes et dans laquelle se trouvait réunis deux orchestres, français et annamite, placés sous la haute direction de M. Dufour, le talentueux accordéoniste. M. Pierre Lanh, le violoniste, était également là, ainsi que M. Jacques Minh qui fut surnommé le Tino Rossi annamite.

Un pick-up était également prêt à seconder le jazz-band. Comme on le voit, rien ne manquait et tout avait été prévu pour que la fête se déroulât dans son maximum de splendeurs.

À 21 h. 1/2, le Gouverneur de la Cochinchine arrivait ainsi que M. Gennardi, tandis que retentissait la première danse aux sons du jazz Dai-Phuoc.

Il y avait une foule si dense que l'immense piste pouvait à peine suffire aux évolutions des couples qui gaiement tournoyaient.

Pendant ce temps, de charmantes demoiselles annamites vendaient des programmes destinés à aider les étudiants pauvres... et on se laissait d'autant plus facilement tenter que ces cartons artistiques permettaient de participer à la tombola qui devait ajouter à l'animation de la soirée.

À minuit, nous pûmes noter dans l'assistance : le gouverneur Pagès, MM. Ballous, Tran-van-Kha, M^{me} et M. Wirth, MM. Gennardi, M^{lles} et M. Luu-van-Lang, Hérisson, M^e Loye, M^{me} et M. Ng.-khac-Dan, M^{me} et le Dr Tai, M. Soyez, M^{me} et le Dr. Tân, M^{me} et M. Nguyen-minh-Chieu, le Dr An, M^{me} et M. Van-Vi, M^{me} et M. de la Selle, M^{lle} Paulette Cua, Tia-Tan-you-Ky, Tan-you-Tian, Tjia-séong-Cheong, Tran-vinh-Dat, M^{me} et M^e Hinh-thai-Thong, M^{lles} Catherine et Joséphine Louis, M. Koyama, la doctoresse Henriette Bui, MM. Lucien, Antoine, Rolland, Joseph, Luce, Louis, Léon, Sam, Nam, et Louis Hui-bon-Hoa, M^{me} et le Dr Bui, M^{lles} Andrée Noyer, de Rozario, Mariette Bay, M^{me} et M. Truong, M. Le-quang-Nhon, M. Metter, M. Aspar, M^{me} et M^e Khiet, M^{me} et M. Henri Pham-ng.-Thuan, M^{lles} Taguet, Henriette Schneyder, Baudin, MM. Truong-vinh-Cat, Fernand Félix, M^{me} et M. Vieillard, M. de Miribel, etc., etc., et tant d'autres gracieuses dames, de messieurs dans d'impeccables spencers que nous nous de ne pouvoir citer faute de place.

MM. Dufour, Lanh et Minh furent applaudis à tout rompre pour leurs chants et leurs accompagnements. M. Lanh charma l'auditoire par la « finesse » de son vibrato tandis que M. Dufour le soutenait de son puissant accordéon.

À minuit, la fête atteignit son comble d'entrain car la tombola venait d'être tirée laissant aux uns des souvenirs, aux autres les indispensables articles de cotillon sans lesquels une fête ne saurait être réussie.

[Quant M^{lle} Nam-Phi parut sous le feu des projecteurs, ce fut du délire. Majestueuse comme une reine dans ses costumes signés Salzani, elle prouva que la danse artistique n'avait aucun secret pour elle.](#) Elle fut, avec la mignonne Émilie Bourgade, la grande triomphatrice de la soirée, arrachant à chaque numéro de son programme des tonnerres d'applaudissements.

Après un concours de tangos très réussi, dont M^{lle} Humbert et M. Casalonga furent les lauréats, et des exhibitions fort agréables à l'œil de M. Antoine, la grande « petite » triomphatrice de la soirée parut.

La mignonne Émilie Bourgade dans le grand écart

Émilie Bourgade, la fameuse élève de M^{me} Noorkhan-Ferrer, gracieuse comme une petite fée, allait ravir toute « l'assemblée » par ses danses artistiques et rythmiques.



Souple comme une liane, d'une suprême élégance, elle accomplit les gestes les plus difficiles de cet art sans effort apparent. Et tandis que la musique jouait en sourdine, sous les feux multicolores des projecteurs, elle clôtura la poupée animée d'un impeccable grand écart... L'ovation qu'on fit fut indescriptible. Chacun voulait la féliciter et on n'eut garde d'oublier dans le concert d'éloges qui montait le talentueux professeur du petit prodige : M^{me} Noorkhan-Ferrer.

Après ces divertissements, tangos, rumbas et blues reprirent leurs droits tandis que les personnes moins en souffle sablaient le champagne ou prenaient un dernier whisky accompagné d'un ultime sandwich. Pourquoi dernier whisky ? Mais parce que déjà l'aube pointait à la cime des arbres tout embuée de rosée...

Nous ne terminerons pas ce compte-rendu, encore trop incomplet à notre guise, la place nous faisant défaut, sans féliciter MM. Scheou Minh-Ky et Loc, les parfaits organisateurs de cette fête superbe. Bravo !

Le concert-bal de la « Philhar »
(*La Dépêche d'Indochine*, 29 juillet 1938)

.....
4° Mon Coco (Rumba excentrique), de Weeno [, Bravo, Gody (trio cubain)]
Je voudrais en savoir davantage, de Paul Misraki
Dansé par M^{me} Noorkhan Ferrer

À LA PHILHARMONIQUE
Le dernier concert de la saison, suivi de bal
(*La Dépêche d'Indochine*, 1^{er} août 1938)

.....
M^{me} Noorkhan-Ferrer qui, depuis la « Danse Macabre », n'avait plus paru sur scène, voulut bien, samedi, nous donner la primeur de deux danses nouvelles. Elle exécuta la première : Mon Coco (de Weeno) — danse à claquettes — dans un ravissant costume de « girl » en mousseline rose, et la deuxième : À l'ombre des palmiers (de Stellio ²), en jouant des castagnettes, drapée dans un châle espagnol avec un brio étourdissant. Applaudissements prolongés.

² Alexander Stellio : clarinettiste martiniquais.

Une soirée au Studio Noorkhan-Ferrer
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 décembre 1938)

Quelle agréable soirée nous avons passée, samedi, en compagnie des jeunes élèves de M^{me} Noorkhan-Ferrer, le réputé professeur de danse !

Le jardin de la coquette villa de la rue Testard, où soufflait une douce brise et le vaste studio transformé en salle de spectacle furent, dès 21 heures, envahis par la foule élégante des invités.

Une immense estrade, dont le parquet luisait comme un miroir et où, à l'ordinaire, évoluent les artistes en herbe, représentait le « plateau » qui avait comme toile de fond un somptueux rideau de velours bleu. Derrière ce rideau... les coulisses. Là, tout un petit monde joyeux et remuant, costumé et savamment maquillé, n'attendait qu'un signal pour entier en scène ; il fut donné par M. Fraissinet, régisseur parfait, dont le concours est toujours fort apprécié.

De gros projecteurs diffusant une lumière rose et mauve étaient placés de manière à mettre en valeur mouvements, poses et costumes.

Et maintenant... place aux artistes.

M^{lles} Christiane et Annie Delvallée, charmant couple de bohémiens aux riches costumes bariolés, interprétèrent délicieusement « fantaisie tzigane » et furent longuement applaudies. Mais la révélation de la soirée fut la petite Monique Prétou. Nous avons été stupéfaits des progrès réalisés par cette gracieuse enfant que nous n'avions plus revue depuis « le Chat botté ». Pointes remarquables, déroulés impeccables, sens de la mesure, grand écart parfait, elle nous montra tout cela dans « Rose Mousse », la valse si connue qu'elle dansa, avec un cerceau d'argent, vêtue d'un slip et d'un soutien-gorge en lamé.

Quant à M^{lle} Éliane Dautre, qui n'en est qu'à ses débuts, elle se fit admirer et applaudir, véritable tourbillon d'azur, dans « Valse bleue ».

Ah ! les amours de petites tyroliennes ! Ce sont : la mignonne Claude Biberon aux cheveux ébouriffés et la délicieuse Myriam Fabrice aux longues tresses d'or.

Quelle vie ! quel naturel ! dans cette « Tyrolienne » qu'elles mimèrent parfaitement, qu'elles « claquèrent » mieux encore et qui amusa follement le public ; elle fut, d'ailleurs, bissée.

M^{lle} Monique Biberon et Monette Champanhet se distinguèrent dans deux numéros qui firent sensation. La première dans un costume de Salomé de toute beauté, la deuxième dans un ensemble original au possible en satin noir et rouge furent, de l'avis de tous, merveilleuses tant elles mirent de sentiment, de vie, d'expression dans l'interprétation de « Danse d'Anitra » (de Grieg) et « Vie brève » (de Manuel de Falla).

Une petite ovation accueillit la jeune Émilie Bourgade qui fat, en tulle et cygne blancs, une adorable « Poupée valsante », aux merveilleuses pointes.

En « Ratounet », elle exécuta « Tap dance », danse à claquettes, avec un sens exact du rythme, une souplesse et une détente des articulations du pied, de la cheville et du genou, une diversité d'attitudes : sauts, pas tournants, promenades, qui montrent qu'elle a beaucoup « travaillé » ce genre, car toutes ces qualités ne s'acquièrent que par le travail. Bravo ! future Gingers Rogers !

Après la danse, le chant.

Le ténor Fraissinet ne se fit pas prier et nous chanta une fraîche romance : *Ma maison et ma Suzon*, les couplets du tailleur de la *Fille du régiment*, d'Offenbach, et la ballade du roi d'Ys, de Lalo. Des applaudissements crépitèrent.

Puis M^{me} Hamon-Corbineau, très élégante en dentelle cirée blanche, nous régala de deux délicieuses piécettes de Weckerlin : « Bergère légère » et « Dites moi maman ».

Enfin, M^{me} Warrall, qui jamais n'avait chanté seule (en costume du Tyrol, le chapeau crânement posé sur l'oreille), enleva littéralement le « Pâtre des montagnes ». Sa voix plut énormément. M^{me} Parrot-Lecomte, avec son habituel talent, accompagnait chanteur et chanteuses.

Quatre couples dans des costumes pleins d'originalité, chefs-d'œuvre de M^{me} Fraissinet, dansèrent le moderne « Lambeth Walk » dont le succès fut extrêmement vif. On le bissa. Est-ce parce qu'il fut dansé « à la manière du Studio Ferrer » ? Nous en sommes certains et nous félicitons M^{me} Noorkhan-Ferrer et ses élèves pour la parfaite réussite de leur soirée.

Nous les remercions aussi des agréables moments qu'elles nous ont permis de passer dans une ambiance gaie et familiale. Nous citerons parmi nombreux invités : M^{me} et M^{lle} Bussière ; M^{mes} Ardin, Champanhet, Parrot-Lecomte, René Fabrice Gounelle, Poncignon, Rastoul, Vittori, Fraissinet, Hoarau, Marcy ; M^{lles} Garnier, Loi, Hoarau ; M^{me} et M. Prétou ; M^{me} et M. Cerlant ; M^{me} et M. Hamet ; M^{me} et M. Rossi ; M^{me} et M. Biberon ; M^{me} et M. Delvallée ; M^{me} et M. Dupont, MM. Warrall, Hamon...

UN INVITÉ

REPRISE DE L'ENCHANTEMENT

Soir de danse et de musique au studio Nelly Ferrer
(*Le Populaire d'Indochine*, 19 décembre 1938)

C'est un beau destin que ce lui d'une ville où subsistent avec la grâce la curiosité de la grâce, et, pour l'épanouissement du charme humain, le décor naturel, illimité semble-t-il, de jardins où les arbres s'éclairent de fleurs d'étoiles. Qu'une fée y promène sa baguette : et dans la nuit douce tout s'anime et s'illumine. Samedi soir M^{me} Nelly Ferrer et quelques-unes de ses élèves ont offert une heure de beauté, de grâce et de lumière dans le studio de la rue Testard où le tout-Saigon se retrouva. M^{me} Hamon-Corbineau, musicienne accomplie et cantatrice appréciée, ainsi que M. Fraissinet de qui l'éloge n'est plus à faire, y parurent pour le plus grand plaisir des amateurs, heureux de ce régal, hélas ! trop rare à Saigon. Le programme qu'ils complétèrent de façon si agréable, commençait par une Fantaisie tzigane que les gracieuses M^{lles} Christiane et Annie Delvallée dessinèrent agréablement.

M^{lle} Monique Pretout donna un joli caractère à Rose Mousse et la Valse bleue de M^{lle} Liliane Doutre acquit toute sa valeur grâce à la souplesse et à l'élégance de son interprète. La délicieuse Tyrolienne de M^{lles} Claude Biberon et Myriam Fabrice, exactement imagée et cadencée fut redemandée. On eut aimé non moins revoir M^{lle} Monique Biberon et M^{lle} Monette Champanhet, la première dans la toujours exquise Danse d'Anitra où elle montra des qualités de grande artiste ; la seconde dans la Vie Brève où, comme se jouant des difficultés, elle multiplia les expressions les plus fines et les plus hardies à la fois d'une âme musicienne. M^{lle} Émilie Bourgade, petit prodige à qui un bel avenir est promis, fut une adorable

Poupée valsante puis un Diablotin irrésistible, un diablotin moderne, mutin et malin - et si peu méchant qu'on le rappela. Enfin, avec M^{me} Nelly Ferrer en personne, cinq couples dansèrent un Lambeth Walk tout-à-fait harmonieux et qui fit honneur au professeur par l'originalité et la belle tenue des pas et des attitudes. On applaudit: le Lambeth Walk fut repris de plus belle. M^{me} Nelly Ferrer, animatrice infatigable, fut très sympathiquement acclamée et félicitée par toutes les mamans — très juste récompense à quoi ses élèves ajoutèrent, en hommage amical et reconnaissant, un magnifique bouquet présenté avec une révérence exquise.

Que M^{me} Nelly Ferrer veuille bien trouver ici les expressions de notre admiration et nos sincères compliments pour sa façon très personnelle et justement artiste de comprendre et de réaliser l'union de la Danse et de la Musique. — K.

Saïgon
Grand gala au parc du Gouvernement Général

Le bal de la [Légion d'honneur](#)
(*La Dépêche d'Indochine*, 6 mars 1939)

.....
La troisième partie était une partie chorégraphique. Après que l'orchestre eut joué « Swanee » [de George Gershwin], M^{me} Ferrer présenta [les meilleurs éléments de son studio](#) : le « Ballet d'Isoline » avec des peplums mauves et roses et, jouant au ballon d'argent, M^{lles} Biberon et Champanh^{et}, qui ont l'une et l'autre infiniment de métier et de grâce. Que dire de la gentille danse du cerceau, de Monique Prétou ? Elle était parfaitement réglée et souleva des bravos enthousiastes. M^{lles} Fabrice et Biberon furent tout aussi charmantes dans leur tyrolienne verte et noire exécutée parfaitement en mesure et gentiment comique. M^{lle} Monique Biberon s'est révélée excellente acrobate dans la *danse d'Anitra* [de Grieg] qu'elle exécuta en se jouant et qui comportait pourtant une série de très difficiles mouvements. M^{me} Ferrer fut exquise dans le Rondo hongrois, M^{lle} Monette Champanh^{et} triompha dans la *Vita breve*, de De Falla : elle a la jeunesse, l'éclat et l'entrain qui conviennent au sujet. Délicieusement costumées de robes à volants multiples, M^{lles} Dupont et Doutre dansèrent la *Valse tendre* et on leur fit une ovation. M^{me} Ferrer et son partenaire dansèrent par contraste une valse triste qui mit en valeur les pointes impeccables du professeur et le génie de composition de l'artiste. On eu voulut les faire recommencer car le public est sans pitié dès qu'il s'agit de visions vraiment artistiques, mais M^{me} Ferrer devait en bâte changer de costume et elle se retira sous un concert de louanges. Émilie Bourgade, en cantinière, fut superbe. Elle mima, tambourina, sourit et fit de multiples entrechats sur les pointes. C'est une vedette de demain et déjà une belle artiste d'aujourd'hui. Son *Toy Trumpet* fut un succès, et on le bissa.

La *Danse macabre*, de Saint-Saëns, avec la musique grandiose, les costumes splendides et l'acier brillant des fleurets, fut universellement goûtée et très applaudie. Toutes nos félicitations à M^{me} Ferrer et à ses élèves : M^{lles} Doutre, Biberon, Dupont, Bonnet et Champanh^{et}.

L'orchestre termina la partie artistique par une marche militaire bien enlevée.

Puis chacun se rua sur les parquets de danse et vint se désaltérer et se restaurer aux coquets petits bars, débiteurs de bière pression, d'œufs durs et de sandwiches. Entre les danses, M^{lle} Émilie Bourgade se fit applaudir dans une danse à claquettes : *la Marine en ballade*. Son costume tricolore était charmant et sa mimique impayable. M^{me} Ferrer dansa un fox excentrique avec son partenaire ; sa toilette de voile blanc était aérienne, mais moins encore que la légèreté de ses pas.

Belle et fructueuse soirée, placée sous le signe de l'art et de la bonté.

SAIGON S'AMUSE
Le bal costumé du « [Lido](#) »
(*La Dépêche d'Indochine*, 1^{er} mai 1939)

.....

Les intermèdes

Il y en eut quatre. La *Czardas* de Monti, réglée par M^{me} Noorkhan-Ferrer, fut brillamment interprétée par une de ses élèves, M^{lle} L. Crivelli en Hongroise.

En vaporeuse mousseline blanche, M^{lle} M. Abadie, élève de M^{me} Vincenot, se fit applaudir dans un passage du ballet de Coppélia, qu'elle dansa à ravir.

Le Tango du Lido, tantôt langoureux, tantôt lascif, permit au couple cubain (M^{lle} J. Chevrier, ancienne élève de M^{me} Noorkhan Ferrer, et M. R. Cambon) de montrer toute leur science de la danse et la remarquable souplesse de leurs mouvements.

Enfin, la petite folie, aux cheveux blonds (Myriam Fabrice, élève de M^{me} Noorkhan-Ferrer), fine, gracieuse et légère, fut parfaite dans l'Or et l'Argent.

Les artistes recueillirent les applaudissements qu'ils méritaient et les danses reprirent.

EN QUELQUES MOTS

(*La Tribune indochinoise*, 21 juin 1939)

Samedi prochain 24 juin, la société « le Skating Club et la Boule Provençale réunis », donnera sa soirée de gala à l'occasion de l'inauguration de son nouveau siège social à la Philharmonique.

Cette soirée débutera à 21 h 30 très précises par des numéros exécutés sur patins par deux des plus jeunes sociétaires du club.

Aussitôt après les numéros des patineurs et avec la musique de M^{me} Parrot-Lecomte, M^{me} Noorkhan-Ferrer, la prestigieuse professeur de danse, présentera ses meilleures danseuses.

Et pour finir, un bal, sous la direction d'un orchestre endiablé, réunira tous les adeptes de Terpsichore sur la belle piste de la salle des fêtes de la Philharmonique.

Hâtez-vous de retenir votre table dès à présent en vous adressant au bar du Skating Club à la Philhar, car il n'en reste pas beaucoup.

Journée du Légionnaire :

dimanche 8 mars 1942

— — 00 — —

(*La Dépêche d'Indochine*, 24 février 1942)

(*L'Écho annamite*, 25 février 1942)

.....

Soir : 21 heures. :

Au Théâtre Municipal, sous la présidence de M. le Gouverneur de la Cochinchine.
Grande soirée de Gala.

Conférence, par M. Duval, Légionnaire : « Edmond Rostand et l'esprit français ».

Orchestre et chœur, dirigés par M^{me} Parrot-Lecomte avec les élèves du Studio Ferrer.

SAÏGON

Journée légionnaire du dimanche 8 mars 1942

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 8 mars 1942)

.....

À 21 heures, au théâtre municipal*, grande soirée de gala, sous la présidence de M. le gouverneur de la Cochinchine. Conférence par le légionnaire Jacques Duval*. Orchestre et chœurs dirigés par Madame Parrot-Lecomte, Madame Ferrer et un groupe d'élèves de son studio. Œuvres de Saint-Saëns, Massenet, Février, Beethoven, Wagner et Schubert.

Location ouverte dimanche 8 mars, au théâtre municipal, de 10 h. à 12 h. et de 17 h. à 18 h. 30

Le Gala du studio Ferrer
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 mars 1942)

Un public nombreux garnit hier, malgré la chaleur, notre théâtre municipal*, pour assister au gala de danses et de musique présentée par le studio Ferrer, avec le concours de M^{me} Leroy-Pollet.

.....

La fête annuelle du 5^e R.A.C. a obtenu un franc succès
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 mars 1942)

.....

Les encouragements, les applaudissements et les commentaires ont donné soif aux spectateurs qui vont au bar se rafraîchir et voir les jolies petites Myriam Fabrice et Denise Bazé, du Studio Nelly Ferrer, dans leurs gracieux ébats chorégraphiques.

Pendant cet entr'acte, jeunes filles et scouts font une belle recette au profit du Secours National en vendant programmes et insignes.

Les verres à peine vidés, les gens se précipitent vers la tribune pour assister aux autres attractions.

.....

G. de L.
